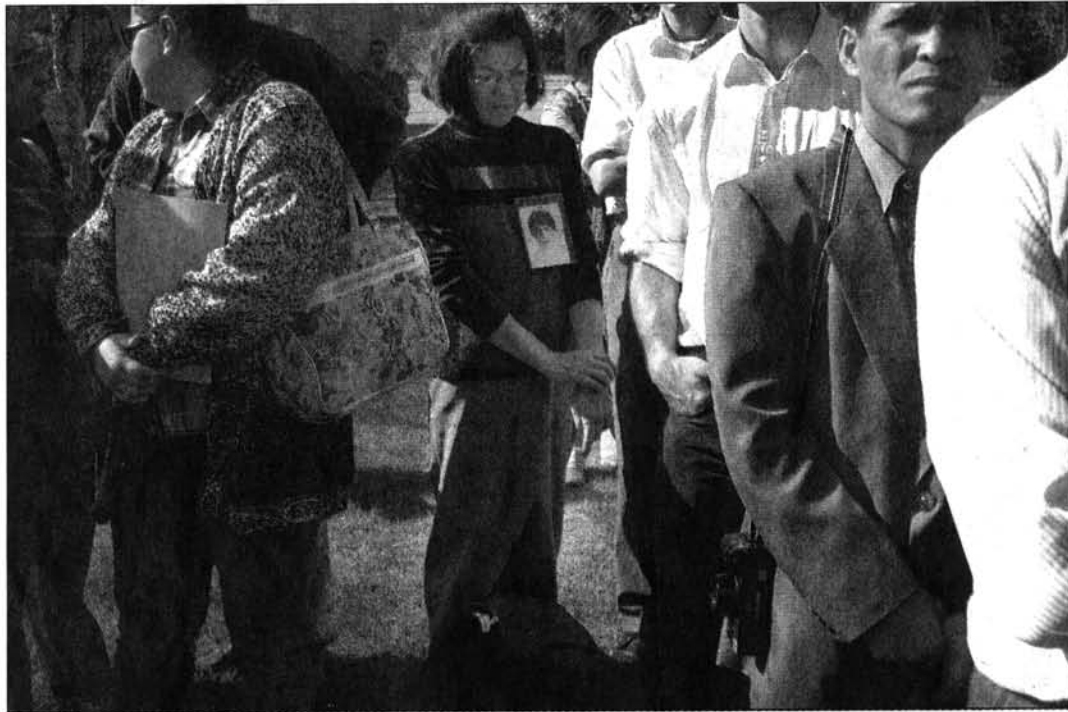


Au Jardin des disparus, à Meyrin, souvenir et lutte s'unissent



GEORGES CABREY/3 AVRIL 2004

Parc de la ferme de la Golette. Une centaine de personnes de nationalités différentes se sont réunies samedi.

Les disparitions forcées constituent un fléau qui menace de nombreux pays.

NANCY GAGNÉ BOLLE

Sous un ciel clément, plus de cent personnes de différents pays se sont rencontrées samedi, unies par une même cause, la lutte contre les disparitions forcées. Le Jardin des disparus, situé dans le parc de la ferme de la Golette à Meyrin, a été le cadre de témoignages troublants sur ce fléau qui sévit, encore aujourd'hui, dans de nombreux pays, tous continents confondus.

Une priorité: solidarité et coopération

Des représentants de diverses associations ont pris la parole pour exprimer leur engagement dans cette bataille. La coopération et la solidarité entre ces

organisations non gouvernementales représentent pour chacun d'eux une priorité. «Nous devons unir nos efforts pour que les coupables soient emprisonnés et que plus jamais ne se produise une disparition», assène Nila Heredia Miranda, présidente de la Fédération latino-américaine d'associations de familles de détenus-disparus (Fedefam).

Des organisations qui peuvent siéger à l'ONU

«Nous demandons justice et vérité pour nos proches qui nous ont été enlevés dans des conditions où la lumière n'a pas été faite sur les circonstances de leur disparition», explique Jenny Bettancourt, coprésidente de l'association, créée en 2000, du Jardin des disparus.

Ayant elle-même perdu son frère à Punta Arenas, la Chilienne s'investit également dans la Fedefam. Cette ONG fait partie des organisations qui peuvent siéger lors des conventions onusiennes. «Dans cette soixantième convention de la Commission des droits

de l'homme, nous ferons en sorte que les disparitions forcées soient considérées comme un crime contre l'humanité», précise Jenny.

Cinq arbres pour se souvenir des disparus

Pour rendre hommage aux disparus, et surtout pour perpétuer symboliquement leur vie, cinq arbres ont été plantés depuis quelques années dans le parc de la Golette. Chaque arbre provient d'un continent différent et tous se nourrissent de terre recueillie un peu partout dans le monde. Un sixième arbuste, au centre du sanctuaire, représente les droits de l'homme.

Dans ce havre de paix, les participants ont pu se reconforter en écoutant quelques morceaux de musique interprétés par six jeunes guitaristes meyrinois.

Succédant au discours du maire de Meyrin, Jean-Claude Ducrot, le professeur des jeunes virtuoses, Paul Portmann, a su mettre un terme en douceur à cette cérémonie. La pièce rendant hommage aux travailleurs sociaux du monde entier a pu rappeler à l'audience qu'il y avait encore de la vie, de l'amour et de l'espoir. ■